# CHAPITRE 39

Une fois redescendu dans son bureau, Blake prit son téléphone et appela le S.I.S. en demandant à parler à Sir White en personne :

-- Oui, Monsieur, en effet, affirma Blake à « C », je suis à peine rentré car je tenais absolument aller au bout de votre fichue Opération. J'ai voulu assister en personne à la remise des documents proposés par le Général Haldeman, ainsi qu'il me l'avait promis. Et je ne suis rentré qu'après cet échange effectué.

Par ailleurs, vous voudrez bien me pardonner de vous le dire aussi crûment, mais je n'ai guère apprécié la manière que vous avez eue de me piéger en m'envoyant sur un terrain qui n'était pas le mien sans me fournir toutes les informations utiles et nécessaires. Je ne m'y suis résolu, une fois connue l'ampleur de l'affaire, que parce-que Max Haldeman, ou plutôt Ulrich von Kassel, en était le demandeur et ne voulait parler et traiter qu'avec moi, mais c'est tout. Je pensais que

ma contribution serait uniquement de servir de contact entre le MI-6 et lui, mais j'étais loin de me douter dans quel guêpier je me trouverais embarqué bien malgré moi ! Surtout lorsque j'ai été mis au courant par Ulrich von Kassel de l'impéritie de votre Service sur place ! Personne ne s'est en effet alarmé de recevoir, dans une boîte aux lettres morte qui n'aurait dû, en toute logique, servir qu'à nos agents infiltrés, des messages émanant soi-disant d'un haut responsable de la Stasi. Cela a semblé le plus naturel du monde à tous, et vous le premier ! Personne ne s'est posé la question de la sécurité de cette boîte aux lettres morte. Il serait peut-être temps, excusez-moi de vous le dire, de faire un peu de ménage dans votre maison, Monsieur ! martela Blake. Ne croyez-vous pas ?

--Attention, colonel, je ne vous permets pas !

-- Eh bien, je me le permettrai tout seul, Monsieur. Et je tiendrai cette position jusque devant nos ministres de tutelle si jamais cette affaire venait à remonter jusque-là, soyez-en sûr ! Dans cette Opération qui devait normalement n'être qu'une prise de contact pour d'éventuels échanges d'informations, ou pour recruter un informateur au sein des Services allemands de l'Est, je me suis retrouvé plongé dans une affaire de triple exfiltration en terrain ennemi, là où ce n'est pas du tout ma partie ni mon terrain ! Le tout agrémenté d'une « fuite » massive d'informations classées « Top secret » par la R.D.A.

Vous croyez vraiment que cela m'a amusé, Monsieur, de craindre à tout instant d'être arrêté et mis dans une prison de Pankow, pour ne pas craindre plus ? D'autant plus que je n'appartenais pas à vos Services et que vous n'aviez donc aucune autorité pour m'envoyer au casse-pipe.

J'aurais pu, dès l'instant où j'ai connu la situation dans laquelle je me trouvais embarqué, dire STOP et rentrer immédiatement à Londres ! Non, ce qui m'a retenu sur place pour mener cette foutue Opération à son terme, et du mieux que nous l'espérions, c'est mon devoir, ma fidélité à mon

serment de servir ma patrie, ma conscience professionnelle et… la parole d'officier à officier, Ulrich von Kassel ! On ne se refait pas à mon âge ! Alors, ne venez pas me donner de leçon. La situation que j'ai trouvée sur place était assez catastrophique et bien plus compliquée qu'annoncé par vous.

Je pense que j'ai rempli ma part, et bien plus que ma part, du marché et j'estime que ma contribution s'arrêtera là, Monsieur. Ce qui se passera à partir de maintenant entre Haldeman-von Kassel et vos Services ne me concerne en rien, et je ne veux pas y être mêlé. J'espère avoir été assez clair avec vous, Monsieur, appuya Blake une énième fois, pour bien faire passer le message.

-- Vous le prenez de bien haut, colonel, mais dois-je vous rappeler que Vous nous avez coûté la bagatelle de 50.000 £ pour vos petites magouilles personnelles ?

Près de suffoquer de colère, Blake se retint à deux fois de dire le fond de sa pensée à « C », se contentant de lui répondre factuellement :

-- Premièrement, Monsieur, appuya-t-il, je vous prierais de modérer vos propos ! Si « magouilles » il y a eu, c'est uniquement du fait de l'incapacité de vos Services à traiter cette Opération. De plus, je n'ai en aucun cas, ainsi que vous l'insinuez, « coûté » 50.000 £ au S.I.S. ni même à la Couronne ! Cette somme a au contraire judicieusement été utilisée par moi pour mettre au point les trois filières « d'évasion » qui ont mené au succès de toute l'Opération, bien mal embarquée dès le début. De plus, cette même somme sera plus de mille fois rentabilisée par la masse de renseignements et documents stratégiques hautement explosifs et classifiés par la R.D.A. que n'aura pas manqué de Nous faire parvenir Max Haldeman dans un véhicule qui devrait arriver prochainement à Londres !! Dans cette affaire, c'est moi et moi seul, du fait de mes décisions prises dans l'urgence, qui ait réussi à fournir à l'Angleterre une manne

d'informations telle que nous n'aurions jamais pu en espérer. De plus, si je n'avais pas « dépensé » cette somme, comme vous osez me le reprocher, pour payer une Organisation qui se trouve dans le viseur du Chancelier Adenauer mais qui restait la seule option envisageable pour exfiltrer rapidement et sûrement trois personnes en danger potentiel, ce sont nos Cousins de l'autre côté de la Grande Mare qui en auraient bénéficié. Je me permets de vous rappeler, au cas où vous l'auriez peut-être oublié, les origines américaines d'Ulrich von Kassel ! Vous semblez avoir la mémoire courte !

-- Attention au ton que vous employez avec moi, Blake !

-- A la rigueur, vous pouvez me dire Monsieur Blake ou Colonel Blake, Monsieur ! Et le ton que j'emploie est, je pense, parfaitement adapté à la situation. N'oubliez pas que je ne suis pas un de vos « agents », je m'abstiendrai d'être grossier ou blessant dans le choix de mon vocabulaire, qui répond « amen » lorsque son maître l'appelle ! Mon patron est Roger Hollis qui dépend du Home Secretary, Sir David Maxwell Fyfe, à ce que je sache, et non vous, Monsieur ! martela-t-il.

Complètement sidéré qu'on puisse ainsi lui parler, même si, dans son for intérieur, il devait bien admettre que son vis-à-vis n'avait pas complètement tort, « C » resta la bouche close, le visage fermé devant cette admonestation même pas déguisée. Tout bien pesé, le colonel n'avait pas vraiment tort, car cette juteuse Opération avait été assez mal préparée au départ, sur des bases mal définies, même si elle avait finalement tourné au plus grand bénéfice de l'Angleterre. Il ne pouvait qu'en convenir. Mais tout de même, cette conversation était un peu forte. Reprenant contenance en faisant un gros effort sur lui-même, il n'ajouta rien de plus. Se bornant à jeter un regard glacial à l'image qu'il se faisait à l'instant de Blake à l'autre bout du fil, qui ne se démontait pas en continuant sa diatribe, décidément lancé :

I -- l ne pouvait être question de laisser un haut responsable du H.V.A., sa femme et son adjoint, tomber entre les mains de Moscou ou de Walther Ulbricht, avec toutes les conséquences fâcheuses que cela aurait entraîné : perte d'un homme qui, à partir de rien et en quinze ans environ, a réussi à monter un Service de collecte de renseignements comme nous n'en avons encore pas connu, et perte avec lui de ce « trésor » inestimable. Que ce soit d'ailleurs au profit des Russes ou de l'Oncle Sam qui aurait immédiatement, et sans sourciller, versé, sans sourciller, 100.000 $ pour s'en emparer à notre place. Je me permettrai de vous rappeler encore une fois qu'Ulrich von Kassel ou Max Haldeman, c'est selon, nous a donné la préférence grâce ou en reconnaissance de l'éminent service que je lui avais rendu en avril 1944.

Vous n'êtes pas sanas savoir que les Etats-Unis ont accueilli nombre de transfuges cent fois moins « productifs » qui leur coûtent les yeux de la tête à entretenir aux frais du contribuable américain ! Ce qui ne sera certes pas le cas de Max, de sa « femme » et de son ami, agent du Renseignement militaire russe, ne l'oubliez pas non plus dans cette équation ! Car, du fait de ses rares compétences, ancien As de la Luftwaffe, très habile informaticien et j'en passe, il n'aura, ou nous n'aurons, aucun souci pour l'employer ; s'il le veut bien. Mikki Klause, elle, est un ingénieur agronome hautement qualifiée. Quant à Boris Ostrowski, je connais assez ses compétences en matière de mécanique automobile pour ne me faire aucun souci à son sujet. Vous voyez, en-dehors d'un petit pécule de départ pour « aider » à leur installation chez nous, ce seront plutôt eux qui enrichiront l'Angleterre !

Oh, à propos de « pécule », j'aime à pense que vous saurez récompenser comme il se doit votre agent free-lance, Gerhard Fröbisher qui s'est révélé, contrairement à ce qu'affirmait votre homme Barker à Bonn, un agent d'une efficacité et d'un secours appréciables dans le « merdier », excusez du peu,

dans lequel nous nous trouvions alors, confrontés à une équation redoutable : ou agir, vite, sans atermoyer, au risque de bousculer, « un peu », la chaîne de hiérarchie, soit passer à côté d'une mine de platine en puissance qui devrait assurer au Royaume-Uni un avantage politique et peut-être aussi, financier sur nombre d'intervenants fichés dans les Dossiers du Général.

-- Et même si vous aviez raison, colonel, je n'en disconviens pas, je ne puis tolérer la façon de vous exprimer avec moi.

-- Eh bien, Monsieur, ne tolérez pas, mais laissez au moins à nos ministres respectifs le droit de le faire, pour le bien de l'Angleterre ! Ohh, avant de vous laisser pour m'occuper d'affaires urgentes, dépendant de mes Services, qui requièrent ma présence depuis mon départ forcé il y a une dizaine de jours, si vous vouliez avoir l'obligeance d'informer Max, Mikki et Boris que, s'ils tenaient à me parler ou me revoir où que ce soit, en territoire britannique ou ailleurs, je serais bien évidemment très heureux de le faire. Ceci, bien sûr, lorsque les différents Services en auront terminé avec les inévitables « rencontres » que vous exigerez d'eux.

J'espère avoir été assez clair sur ce que je pense de votre Opération « Stranger in the dark ». Au revoir, Monsieur, conclut-il en raccrochant un peu abruptement, à la fin d'une conversation qui, il s'en rendit compte après coup, s'était déroulée surtout à sens unique. Sans que Sir White ne prononce beaucoup de mots, suffisamment estomaqué qu'un « subordonné » puisse lui tenir un discours aussi enflammé, même si largement mérité. En y réfléchissant bien, Blake se dit qu'il y était tout de même allé un peu fort avec un « supérieur », même si ce n'était pas le sien.

Mais « C » avait dû mettre dans sa poche, avec un mouchoir par-dessus, sa propension naturelle à commander et à obtenir

ce qu'il voulait car le téléphone ne resonna plus. Peut-être même que cette « conversation » l'avait amusé, après tout…

A part lui, Blake se dit qu'il lui serait en effet très agréable de revoir Max, Mikki et Boris, qui étaient décidément des gens bien sympathiques à côtoyer.

-- By the Hell, s'emporta tout à coup Blake au bout d'un instant de profonde réflexion, avant revoir Ulrich et ses mais, il serait préférable de songer à retrouver Philip sain et sauf !

Achevé d'écrire le 05 octobre 2026.
Otterburn Heights